

que Sinnisiak est très méchant, tandis qu'Uluksuk ne l'est pas autant. L'autre lettre est d'un capitaine marchand très connu de la côte arctique, M. Joseph Bernard. Il exprime les mêmes craintes que le précédent. Il dit que les indigènes, au milieu desquels il a vécu plusieurs années, sont divisés en deux classes: ceux du type de Sinnisiak et les bons. Ces derniers ne veulent pas que les meurtriers retournent pour éviter des difficultés entre les deux groupes. Il déclare que s'ils retournent, la vie des quelques blancs qui habitent la région et celle des bons sauvages qui les aident, sera en grand danger. Il parle d'une manière spéciale d'Uluksuk qu'il connaît depuis six ans et qui lui a rendu de précieux services, mais il ajoute qu'il est facile à influencer et homme à tout faire ce qui lui est dit de faire. Il conclut en suggérant que, pour la paix et le bien général, les criminels soient tenus au loin pendant plusieurs années.

\* \* \*

Les noms de ces deux martyrs du zèle apostolique le plus pur ajoutent de nouveaux fleurons à la couronne déjà si glorieuse qui orne le front de la Congrégation des Oblats de l'Ouest canadien et particulièrement des lointaines missions du Mackenzie. Quelque regrettable que soit la mort de ces généreux apôtres, qui avaient déjà su gagner l'estime et l'affection des Esquimaux, comme on peut le constater par les éloges et les regrets exprimés dans la plupart des dépositions recueillies sur leur champ d'apostolat, il convient de rappeler la grande loi de la conversion des peuples: *non fit redemptio sine effusione sanguinis*. Puisse leur sang féconder la semence évangélique qu'ils ont déposée dans ces terres arides et glacées et puissent les généreux frères, qui se préparent à aller continuer leur œuvre, en recueillir des fruits abondants!

### LE CENTENAIRE DES FRERES DE MARIE

Le 2 octobre 1917 marque le premier centenaire de la fondation des Frères de Marie par le vénérable Père Chaminade. La fin de ce siècle d'existence trouve les membres de cette communauté dans toutes les parties du monde. Elle s'est développée d'une manière prodigieuse. Elle compte des écoles florissantes jusque dans le lointain Japon. Mgr Cherrier et M. l'abbé Joly y ont retrouvé d'anciens Frères du Manitoba lors de leur passage en ce pays en 1910.

Ces bons Frères s'établirent à Dayton, aux États-Unis, dès 1849. C'est de là qu'ils vinrent à Winnipeg en 1880, à la demande de Mgr Taché. Ils ont quitté cette année leur première école manitobaine, mais ils dirigent depuis nombre d'années, avec le succès que l'on con-